

# Les propositions impersonnelles vues par les représentants du courant psychologique en Russie (A.A. Potebnja et D.N. Ovsjaniko-Kulikovskij)

Elena KOKOCHKINA

*Université de Lausanne / Université de Saint-Pétersbourg*

«La syntaxe est une faculté de l'âme»

Paul Valéry, *Choses tues*

«Les petits faits inexplicables contiennent toujours de quoi renverser toutes les explications des grands faits»

*Ib.*

La fin du XIXe siècle se marque, dans la linguistique en Russie, par un intérêt accru pour la syntaxe. Parmi les problèmes qui restent irrésolus, celui du statut grammatical des propositions impersonnelles s'avère être un des plus importants et met dans l'embarras plusieurs chercheurs, écrit Klassovskij (1815-1877) dans son livre *Nerešennye voprosy v grammatike*<sup>1</sup> [*Questions irrésolues dans la grammaire*]. Il faut comprendre qu'en effet, cette question ne constitue qu'un aspect d'un problème plus grand, qui est celui du statut logique et grammatical du sujet et celui du statut de la proposition en général.

A l'époque des recherches d'A.A. Potebnja (1835-1891) et de D.N. Ovsjaniko-Kulikovskij (1853-1920), ces questions restent toujours ouvertes, car les réponses dépendent directement de la manière de considérer la relation entre la grammaire et la logique. Jusqu'aux années 80-90 du XIXe siècle, constate Vinogradov<sup>2</sup>, ce sont les théories logiques<sup>3</sup> qui do-

---

<sup>1</sup> Klassovskij, 1870.

<sup>2</sup> Vinogradov, 1958.

<sup>3</sup> Dans la *grammaire logique*, tout énoncé se divise en sujet et prédicat, le sujet

minent dans la grammaire russe. En même temps, Potebnja développe déjà ses conceptions de syntaxe psychologique qui restent longtemps mal connues.

Dans cette lutte contre la conception logique de la grammaire<sup>1</sup> qui se reflète également dans les discussions sur ces questions, deux autres noms sont à évoquer, ceux de V.I. Klassovskij (1815-1877) et d'A.A. Dmitrievskij (1856-1929). Klassovskij se trouve au croisement des deux courants. D'un côté, en suivant les adeptes de la grammaire logique, il octroie un rôle très important au sujet. Pour lui, les propositions sans sujet représenteraient des formes tronquées des propositions «normales», les propositions impersonnelles ne pouvant pas exister dans la conscience. De l'autre côté, et c'est en cela que consiste son apport, en reprenant les thèses de Buslaev<sup>2</sup>, Klassovskij, et avec lui Ušinskij<sup>3</sup> (1824-1870) s'oppose au postulat communément admis<sup>4</sup> que le sujet ne peut être exprimé que par un nom au nominatif (théorie nominative). En effet, quelle solution aurait la langue chinoise, serait-elle dépourvue de tout sujet logique et grammatical ? Klassovskij explique ainsi la différence entre les deux types de propositions (personnelles et impersonnelles) par deux conceptions du monde qui s'y reflètent, deux systèmes cosmologiques : le système *objectif*, qui ne définit ni l'action ni le sujet, et le système *subjectif*, dans lequel l'initiateur est le sujet exprimé par le nominatif<sup>5</sup>. Les deux systèmes coexistent, mais

---

exprimant l'information de base et le prédicat exprimant l'information dérivée, nouvelle. Le sujet est le centre de la proposition, puisqu'il exprime les choses indépendantes (objets, personnes), tandis que le prédicat exprime leurs qualités. La proposition est censée correspondre au jugement logique. En Russie, les adeptes de la grammaire logique étaient N.I. Greč (1787-1867) et en partie F.I. Buslaev (1818-1897) et K.S. Aksakov (1817-1860) (Buslaev, 1858, Aksakov, 1875, cités d'après Bondarko 1958, pp.146-153). Buslaev a apporté des corrections dans cette conception du rapport entre le jugement logique et la proposition grammaticale, concernant notamment le statut du sujet (Buslaev, 1858).

<sup>1</sup> Ce sont Steintal et Potebnja qui ont commencé cette lutte en critiquant le livre de Bekker *Organismus der Sprache* paru en 1841.

<sup>2</sup> C'est avec Buslaev que commence une nouvelle étape pour la théorie des *membres de la proposition*. (Bondarko, 1984). Buslaev s'est donné pour but de redéfinir les rapports entre la grammaire et la logique. En analysant les propositions impersonnelles, Buslaev est arrivé à la conclusion que le sujet logique ne correspond pas au sujet grammatical.

<sup>3</sup> Ušinskij, 1870.

<sup>4</sup> Cette idée a été soutenue par Basistov et Barsov (Vinogradov 1958, p. 285).

<sup>5</sup> Klassovskij, *op. cit.* (cité d'après Vinogradov, 1958, p. 287-288).

le système subjectif domine et donne naissance aux propositions personnelles avec le sujet au nominatif, beaucoup plus courantes que celles où le sujet est exprimé par un cas oblique, engendrées par le système objectif.

Dmitrievskij propose de considérer le sujet comme un membre auxiliaire de la proposition et assigne le rôle principal au prédicat<sup>1</sup>. Ses conclusions reposent sur l'existence dans la langue de propositions impersonnelles. Quand le nom sans verbe devient prédicat, écrit-il, ce nom devient verbe et reçoit une caractéristique de présent. Dmitrievskij affirme que les phrases impersonnelles, loin de disparaître, s'emploient de plus en plus en russe. Cette idée a été critiquée par Milovidov, qui affirmait que ce sont les phrases à deux termes qui dominent dans la langue moderne et que les phrases à un terme, impersonnelles, sont des vestiges de l'étape précédente de l'évolution de la langue<sup>2</sup>. La thèse de Dmitrievskij sur le sujet-membre auxiliaire de la proposition n'a pas trouvé d'adeptes parmi ses contemporains, mais elle est significative en tant que moyen de lutte contre les schémas traditionnels de la grammaire logique. Ovsjaniko-Kulikovskij a uniquement repris ses idées sur le rôle dominant du prédicat dans la proposition<sup>3</sup>.

Ainsi, pendant les dernières décennies du XIXe siècle, la lutte contre la théorie nominative amène les linguistes russes à repenser le statut logique et grammatical du sujet.

En même temps que les idées de la grammaire logique commencent à céder la place à de nouvelles idées, Potebnja développe sa propre conception de la grammaire, s'inspirant des idées de Steinthal, disciple célèbre de Humboldt, sur le lien entre la pensée et la langue, mais également de celles de Wundt<sup>4</sup>. Ses recherches se fondent essentiellement sur les langues européennes. L'analyse de la conception syntaxique de Potebnja que je propose s'appuie essentiellement sur le volume III de son livre *Iz zapisok po russ-*

---

<sup>1</sup> Dmitrievskij, 1878, p. 22-23.

<sup>2</sup> Milovidov, 1878, pp. 16-17.

<sup>3</sup> Ovsjaniko-Kulikovskij, 1900, 1909.

<sup>4</sup> Wundt affirme dans son livre *Die Sprache* que les propositions impersonnelles expriment une action dont l'auteur est indéfini sur le plan logique car elles décrivent un objet existant mais indéfinissable car mal ou pas suffisamment connu. Il pense qu'elles sont quand même personnelles : le radical du verbe serait le prédicat, et la terminaison correspondrait au sujet (Wundt, 1904, cité d'après Galkina-Fedoruk, 1958, p. 42).

*koj grammatike*<sup>1</sup> [Notes sur la grammaire russe]. Tout comme Humboldt, Potebnja voit dans la proposition l'unité principale de la grammaire, ainsi que l'unité structurale et sémantique de la langue<sup>2</sup>. Il affirme que les *parties du discours*, tout comme les autres catégories grammaticales, sont le résultat d'une longue évolution (« principe de l'évolution historique des catégories grammaticales »<sup>3</sup>) qui va vers une toujours plus grande différenciation des parties du discours et une séparation toujours plus nette entre les différents membres de la proposition. Il dégage également le principe du lien structural entre les catégories grammaticales principales que sont : le mot, la partie du discours, le membre de la proposition, la proposition (« principe de la systématisme de la syntaxe »<sup>4</sup>).

Reprenant Buslaev, Potebnja soutient la thèse de la *non correspondance entre le sujet logique et le sujet grammatical*. Adeptes de Steintal, Potebnja croit que les catégories formelles de la langue, qui englobent son contenu, ne correspondent pas aux catégories logiques de la pensée, car les premières sont plus nombreuses. Les catégories grammaticales changent d'une langue à l'autre. Ainsi Potebnja pense que la grammaire logique se trompait dans son idée de base, puisqu'elle n'admettait pas que les langues se différencient non seulement par leur forme phonique, mais par l'organisation même de la pensée des peuples qu'elles reflètent<sup>5</sup>.

L'intérêt principal des recherches syntaxiques de Potebnja réside dans le fait qu'il a pris en compte la psychologie de la langue et l'évolution de la langue. En partant du principe du lien entre la langue et la pensée, il a mis en évidence la loi d'évolution de la proposition, loi qui reflète celle de la pensée humaine. La proposition évolue, d'après Potebnja, vers une verbalité (*glagol'nost'*) toujours plus grande et vers la disparition de la catégorie de la substance<sup>6</sup>. Si l'état antérieur de la langue se caractérisait par

<sup>1</sup> Potebnja, 1968 [1899].

<sup>2</sup> A la différence des adeptes du courant logique, qui voyaient dans la proposition l'acte d'union entre deux ou plusieurs concepts, Potebnja y voyait la division d'un seul concept en parties (comme Wundt) unies au cours d'une synthèse ultérieure.

<sup>3</sup> Ce terme a été utilisé par Ovsjaniko-Kulikovskij pour décrire les recherches syntaxiques de Potebnja (Ovsjaniko-Kulikovskij, 1893, p. 59), et repris plus tard par Vinogradov (Vinogradov 1958, p. 332-333).

<sup>4</sup> Ce terme a été utilisé par Vinogradov (Vinogradov, 1958, pp.322-333) et cité depuis comme celui de Vinogradov.

<sup>5</sup> Potebnja, 1977 [1874], p. 62.

<sup>6</sup> Potebnja, 1968 [1899], p. 276.

la perception du sujet de la proposition en tant que substance, à l'étape actuelle de son évolution, la langue représente les phénomènes physiques comme qualités, processus et énergies. Les catégories grammaticales du sujet et du prédicat correspondraient aux catégories de cause et d'effet, de matière (*materija*) et de force (*sila*). La force se développant actuellement au profit de la substance<sup>1</sup>, la langue devient de plus en plus concrète. La croissance de la verbalité de la proposition est liée avec l'unité croissante de la proposition. Le problème des différents types structuraux de la proposition se rapproche de la question de la *proposition minimum* (*funkcional'nyj minimum predloženiya*) abordée par Potebnja<sup>2</sup>, mais également de celle du verbe et de la verbalité (*glagol'nost'*), ainsi que celle du prédicat et de la prédicativité (*skazuemost'*).

C'est donc dans le contexte de cette évolution que Potebnja propose une explication des propositions impersonnelles, qu'il considère comme un phénomène relativement récent dans la langue. Dans la langue en général, le verbe aspire à limiter le rôle du nom en tant que sujet. Dans les propositions de ce type, la substance connue devient une substance supposée<sup>3</sup>. Le processus de l'élimination (*ustranenie*) de la substance s'inscrit dans cette même évolution de la langue et de la pensée, qui se reflète dans le mouvement de la proposition vers une verbalité plus grande<sup>4</sup>. Potebnja contredit ainsi Karl Brugmann (1849-1919), qui croyait les propositions impersonnelles premières par rapport aux propositions personnelles. Le sujet, écrivait ce dernier était introduit dans la proposition impersonnelle et s'extraissait de la racine du verbe<sup>5</sup>.

Potebnja dit que, dans les langues modernes, le centre de la proposition est le verbe-prédicat. Le sujet est parfois manquant, le verbe, quant à lui ne manque jamais. Les cas d'omission du verbe ne signifient pas que le verbe fait défaut, le verbe étant présent dans la pensée qui précède la construction des propositions. Le sujet, au contraire, manque souvent,

<sup>1</sup> Galkina-Fedoruk qualifie cette thèse d' " idéaliste ", ce qui pourrait s'expliquer par le point de vue matérialiste que tout linguiste devait adopter à l'époque soviétique (Galkina-Fedoruk, 1958, p.73).

<sup>2</sup> Potebnja a conclu que toute proposition doit se composer d'un sujet et d'un prédicat, deux notions qui se présupposent l'une l'autre. Les propositions impersonnelles ne peuvent par conséquent qu'être des phénomènes tardifs et remontent aux propositions personnelles, à deux termes. (Potebnja, 1968 [1899], p. 317).

<sup>3</sup> *Ib.*, p. 326.

<sup>4</sup> Potebnja, 1968 [1899], p. 322.

<sup>5</sup> Brugmann, 1905, cité d'après Galkina-Fedoruk, 1958, p. 47.

même s'il est exprimé par un mot<sup>1</sup>.

D'après Potebnja, l'origine des propositions impersonnelles est à rechercher dans la pensée mythologique de nos ancêtres<sup>2</sup> : à leur yeux, c'était un sujet mythique, un esprit qui accomplissait l'action. Potebnja est, sur ce point, l'adepte de Miklošich, Grimm et Harris qui voyaient les propositions impersonnelles comme des vestiges de croyances mythiques<sup>3</sup>. Le pronom neutre russe *ono* est un vestige de ce mode de pensée mythique. Potebnja découvre deux raisons pour lesquelles ce sujet mythique était enclin à disparaître : d'une part, parce qu'on ne doit pas prononcer les noms des esprits, et d'autre part parce que l'esprit était vraiment inconnu pour le locuteur<sup>4</sup>. Sans affirmer comme Miklošich que toutes les propositions impersonnelles remontent aux propositions personnelles, Potebnja pense que cela peut être le cas des propositions dans lesquelles le verbe prédicat est formé à partir d'un nom (*Svetat'* < *svet* - [faire jour < lumière]) et présuppose ce même nom-sujet. A l'origine, on avait *Svet svetaet* [*La lumière du jour fait jour*]. Potebnja fait remarquer cependant que, dans ces cas, il ne s'agit pas de formes tautologiques, ce ne sont pas des répétitions d'un même acte de penser, mais d'une division de la représentation en deux éléments, qui représentent l'un la substance et l'autre l'action. Derrière ce phénomène se cache une tentative d'expliquer le phénomène<sup>5</sup>. Ce processus expliquerait l'apparition des propositions impersonnelles météorologiques. Les autres types de propositions impersonnelles seraient apparus grâce à la destruction de l'accord ou sous l'influence des lois d'analogie.

En même temps que le sujet devient imaginaire et rend la proposition impersonnelle, le verbe prédicat devient intransitif : *šutki šutit'* [litt. *blaguer des blagues*] devient *šutit'* [*plaisanter*]. Ainsi, la différence apparaît entre a) le résultat de l'action et b) l'action elle-même comme résultat. Le résultat de l'action est exprimé soit par un complément d'objet direct,

<sup>1</sup> Potebnja ne qualifie pas d'impersonnelles uniquement les propositions sans sujet *Svetaet* [*Il fait jour*], mais également celles du type *Ja skazal* [*J'ai dit*] avec l'accent sur *skazal*, le verbe. D'après lui, le pronom *ja* [*je*] ne fait ici que reprendre la terminaison manquante du verbe. (Potebnja parle de l'absence de terminaison car en russe la forme *skazal* n'indique pas assez clairement la personne, étant la forme de la 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> personne du masculin singulier).

<sup>2</sup> Potebnja affirme que c'est la lutte de la pensée scientifique avec la pensée mythique qui se reflète dans l'évolution des catégories grammaticales (Potebnja, 1993 [1862]).

<sup>3</sup> Miklošich, 1865.

<sup>4</sup> Potebnja, 1968 [1899], p. 333.

<sup>5</sup> *Ib.*, p. 330.

soit il est remplacé par *sja* et le verbe devient impersonnel : *tuman tumanitsja* [litt. *le brouillard se fait brouillard*] donne *tumanitsja* [*il y a du brouillard*]<sup>1</sup>.

Pour Potebnja, l'évolution des propositions impersonnelles s'inscrit ainsi dans l'évolution de la proposition vers une plus grande verbalité et la disparition de la catégorie de la substance. Dans l'évolution de la proposition, il dégage deux stades successifs, le stade nominatif, dans lequel c'est le nom qui domine, et le stade verbal actuel, celui de la domination du verbe<sup>2</sup>. Potebnja donne d'autres exemples qui témoignent du rôle croissant du verbe dans les langues slaves. Par exemple, la destruction de l'accord entre le participe (que Potebnja appelle *glagol'noe imja*) et le nom : *padoša nici* en vieux slave > *pali nic* en russe [*tombés par terre*] et des transformations du même type en grec. Un autre exemple est celui de l'infinitif, qui, d'après Potebnja, était à l'origine un nom qui a perdu sa substance mais n'est pas encore devenu verbe. L'idée des deux stades a été développée par Ovsjaniko-Kulikovskij et d'autres linguistes (cf. plus bas).

On peut seulement se demander si cette idée de Potebnja sur le rôle croissant du verbe en tant que partie du discours représentant l'action n'est pas un des échos des découvertes par les physiciens du rôle de l'énergie dans le monde. En effet, la découverte de l'énergie a donné naissance en philosophie à la thèse de la domination de l'énergie dans l'univers (philosophie énergétique). Au XIXe siècle, des découvertes importantes ont été réalisées en physique, dont la loi de la conservation de l'énergie et plus tard les lois de la thermodynamique. C'est le regard des savants sur le monde qui a changé. L'énergie a commencé à être vue comme dominante dans l'univers et responsable de son évolution. Même si l'énergétisme en philosophie est apparu plus tard, les découvertes en physique étaient connues à l'époque de Potebnja. Alors pourquoi refuser la possibilité de l'emprunt de point de vue depuis la physique à la linguistique ?

Disciple de Potebnja, D.N. Ovsjaniko-Kulikovskij consacre plusieurs de ses œuvres à la syntaxe : *Sintaksis russkogo jazyka* [*Syntaxe du russe*], *Rukovodstvo k izučeniju sintaksisa russkogo jazyka* (*Manuel de syntaxe russe*), *Očerki nauki o jazyke* [*Notes sur la science de la langue*]<sup>3</sup> et dans chacune on trouve des paragraphes qui traitent des propositions impersonnelles. Il faut noter tout particulièrement son article intitulé « Iz sin-

<sup>1</sup> Potebnja, *op. cit.*, p. 334.

<sup>2</sup> *Ib.*, p. 276.

<sup>3</sup> Ovsjaniko-Kulikovskij, 1900, 1909, 1912.

taksičeskix nabludenij. K voprosu o klassifikacii bessub"ektnyx predloženiĭ»<sup>1</sup> [Notes sur la syntaxe russe. A propos de la classification des propositions impersonnelles], consacré exclusivement à ce problème, et qui se fonde sur des exemples du russe et d'autres langues indo-européennes.

En guise d'introduction, je considère nécessaire de noter que la façon qu'a Ovsjaniko-Kulikovskij d'envisager le rapport entre la langue et la pensée doit beaucoup à Potebnja, mais il n'en reste pas moins qu'Ovsjaniko-Kulikovskij développe sur ce sujet certains jugements originaux. Dans l'analyse des formes grammaticales, il refuse les principes d'analyse génétique de Potebnja, et part de l'analyse des processus psychiques, d'actes qui accompagnent la compréhension de la langue<sup>2</sup>. Sa grammaire a donc un caractère onomasiologique et c'est ce trait qui la distingue des conceptions grammaticales de ses contemporains. Ce point de vue se reflète dans sa conception de la proposition qu'il définit comme «mot ou ensemble ordonné et interprété (*osmyslennoe*) de mots qui se conjugue avec un mouvement de la pensée connu sous le nom de prédicativité (*predicirovanie, skazuemost'*)»<sup>3</sup>.

A travers les œuvres d'Ovsjaniko-Kulikovskij, on découvre en lui un des continuateurs de la conception verbocentrique de la proposition, tracée par A. Discole et présentée sous sa forme la plus complète par Tesnière<sup>4</sup>. Sans considérer le sujet comme membre auxiliaire de la proposition, comme l'avait fait Dmitrievskij, Ovsjaniko-Kulikovskij lui assigne un rôle secondaire dans la formation de la proposition. Comme Tesnière plus tard, il propose la conception du stemma de la proposition (sans employer ce terme). Le stemma est l'état de l'évolution de la proposition pendant lequel celle-ci se forme et au cours duquel se nouent les relations de dépendance entre ses parties. Cette étape a préexisté à l'étape actuelle de son évolution, dans laquelle la proposition est plus ou moins fixe. La proposition, écrit Ovsjaniko-Kulikovskij, se base sur le processus de prédicalisation<sup>5</sup> (*predicirovanie, predicirujuščee dviženie mysli*). Ce processus consiste non seulement à dénommer les représentations et les classer par catégories grammaticales (ce dont toutes les catégories gram-

<sup>1</sup> Ovsjaniko-Kulikovskij, 1900.

<sup>2</sup> Ovsjaniko-Kulikovskij se donnait comme tâche de représenter l'évolution de la proposition du jugement psychique à la proposition grammaticale et ensuite au jugement logique. (Ovsjaniko-Kulikovskij, 1896, pp. 8-9).

<sup>3</sup> Ovsjaniko-Kulikovskij, 1909, p. 38.

<sup>4</sup> Tesnière, 1959.

<sup>5</sup> Ovsjaniko-Kulikovskij, *op. cit.*, p. 32.

tiques sont capables), mais il suppose également l'action d'affirmer (*utverždat'*). L'action d'affirmer (appelée aussi *predicirovanie*) engendrée par un effort de la pensée peut être plus ou moins forte. C'est le verbe qui possède le maximum de cette *force prédicative* (*predicirujuščaja sila*) tandis que les autres catégories grammaticales lui en empruntent<sup>1</sup>. La proposition n'existe pas sans le verbe. Les autres parties du discours s'organisent autour du verbe au cours de la formation du stemma par le moyen de la concordance et de la subordination. C'est justement ces thèses qui sont à la base de la conception *verbocentrique* de la proposition présentée par Tesnière et reprise en grammaire générative dans la grammaire des cas de Fillmore.

Ovsjaniko-Kulikovskij propose un principe syntaxique de classification des propositions impersonnelles : les propositions impersonnelles sont celles dépourvues de sujet, l'«aperception grammaticale» du sujet n'étant pas terminée<sup>2</sup>. Par conséquent, le problème du statut grammatical de ces propositions est lié chez lui au problème du sujet. Ovsjaniko-Kulikovskij définit le sujet comme «point dans la pensée grammaticale auquel est formellement rapporté (par la question 'qui?', «qu'est-ce qui?») le contenu matériel (le sens lexical) du prédicat»<sup>3</sup>. Le sujet, grâce à son sens lexical, remplit d'un contenu la forme grammaticale du verbe et indique ainsi l'auteur de l'action. Si la personne n'est pas indiquée, il s'agit d'une proposition impersonnelle. Ovsjaniko-Kulikovskij devance ainsi ses contemporains dans sa conception des relations entre le sujet et le prédicat. Le prédicat, écrit-il, est, d'un côté, le centre organisateur de la proposition, mais, de l'autre, il dépend grammaticalement du sujet, avec lequel il s'accorde en personne et en nombre. Quant à la personne, leur relation est celle d'une double dépendance, de parallélisme.

Les propositions impersonnelles, d'après Ovsjaniko-Kulikovskij, ne sont pas simplement des propositions privées de sujet. Le sujet y est présent, il reste cependant indéfini, inexprimé dans la pensée où il ne reste que la place due au sujet. Le trait caractéristique de la construction impersonnelle est « le mouvement de la pensée directement vers le prédicat sans

---

<sup>1</sup> *Ib.*, p. 35.

<sup>2</sup> Ovsjaniko-Kulikovskij voit la particularité principale de sa conception des propositions impersonnelles dans le fait qu'il rejette les conceptions de Miklošich et des autres linguistes qui portaient du *sens du prédicat*. (Ovsjaniko-Kulikovskij, 1900, pp. 1148-1149).

<sup>3</sup> Ovsjaniko-Kulikovskij, 1902, p. 177.

passer par le sujet »<sup>1</sup>.

Comment les propositions impersonnelles apparaissent-elles ? L'étude historique comparative des propositions impersonnelles de différents types (cf. plus bas les types dégagés) permet à Ovsjaniko-Kulikovskij de conclure, comme Miklošich, qu'elles remontent toutes aux propositions personnelles et que ce processus se poursuit dans les langues modernes. En vieux-slave, les deux types de propositions coexistaient. Plus près on est de l'état moderne, plus on trouve de propositions impersonnelles. A l'époque éloignée où a commencé le mouvement de la pensée vers l'impersonnalité (d'abord l'impersonnalité relative, et ensuite l'impersonnalité absolue), les auteurs mythiques des actions étaient connus. Ils étaient exprimés par le sujet. Or, quand nos ancêtres voulaient souligner l'action seule, sans auteur, ils omettaient le sujet. Parfois, la même action [*pleuvoir, neiger*] était attribuée à plusieurs êtres mythiques. La question de l'attribution exacte des actions à tel ou tel autre dieu ne se posait pas. C'est ainsi qu'est apparue dans la conscience grammaticale (*grammatičeskoe soznanie*) la figure sommaire d'un dieu. Le premier pas vers l'élimination du sujet était fait. La pensée grammaticale se dirigeait directement vers le prédicat en évitant le sujet<sup>2</sup>. Ovsjaniko-Kulikovskij ajoute que ce mouvement vers l'impersonnalité dans l'aperception grammaticale des phénomènes naturels était interrompu à chaque fois que l'ordre de la nature était brisé. Lors de la sécheresse, la pensée se tournait vers le dieu qui envoyait la pluie, le sujet de l'action était recherché et nommé<sup>3</sup>.

A quelle époque remontent les propositions impersonnelles d'après Ovsjaniko-Kulikovskij ? Dans les langues anciennes, dont le sanscrit, il en trouve peu. Ovsjaniko-Kulikovskij trouve les premières traces de l'évolution vers l'impersonnalité dans les propositions en grec ancien et en sanscrit<sup>4</sup>. Comme Potebnja, il voit le lien entre l'impersonnalité et le mouvement de la pensée grammaticale vers la transformation du sujet comme auteur de l'action en une fiction grammaticale (cf. plus bas).

Ovsjaniko-Kulikovskij part de l'idée que le sujet ne peut être exprimé que par un nom au nominatif qui répond à la question *Qui ? Qu'est-ce qui ?* (le sujet pouvant être vrai ou fictif). Le sujet produit la qualité

<sup>1</sup> Ovsjaniko-Kulikovskij, 1900, p. 1152.

<sup>2</sup> Ovsjaniko-Kulikovskij, op.cit., pp. 1176-1777.

<sup>3</sup> *Ib.*

<sup>4</sup> *Ib.*, p. 1175.

(*kačestvo*) exprimée dans le sens lexical du prédicat.<sup>1</sup> Mais plus bas il se contredit lui-même et donne des exemples de sujet exprimé par un pronom indéfini *vsjakij, nikto* [*chacun, personne*], un pronom personnel ou un adjectif numéral. Ces parties du discours, écrit-il, remplissent la fonction de sujet s'ils remplacent le nom, et sont par conséquent perçus comme noms, et non pas dans leur sens formel. A part le nominatif, le sujet peut être exprimé par un nom au vocatif, par exemple :

*čtoby Gospod'i dal nam dobrogo zdorov'ica !*

[*Pourvu que Dieu (au vocatif) nous donne bonne santé !*].<sup>2</sup>

Ovsjaniko-Kulikovskij appelle impersonnelles les propositions pour lesquelles il est impossible de poser la question *Qui ? Qu'est-ce qui ?*, le sujet étant rejeté en même temps que la question. Si on pouvait poser cette question à propos d'une proposition impersonnelle, disons, *V gazetax pičut, čto...* [*On écrit dans les journaux que...*], ce ne serait plus une proposition impersonnelle. Le sens de ces propositions est dans le fait que le sujet est éliminé à dessein.

La classification de ces propositions par degrés d'impersonnalité proposée par Ovsjaniko-Kulikovskij est censée refléter leur apparition et leur évolution depuis les propositions relativement impersonnelles jusqu'aux propositions absolument impersonnelles. Le degré d'impersonnalité reflète le degré de l'aperception grammaticale du sujet. Ovsjaniko-Kulikovskij précise que sa tâche est celle de classer les propositions, tandis que celle de Potebnja était celle de trouver leur origine<sup>3</sup>. Ovsjaniko-Kulikovskij répartit donc les propositions impersonnelles en deux groupes : les propositions relativement impersonnelles et absolument impersonnelles<sup>4</sup>.

1) Les propositions relativement impersonnelles sont celles dans lesquelles la question *Qui ? Qu'est-ce qui ?*, formellement possible, s'a-

<sup>1</sup> Ovsjaniko-Kulikovskij, 1909, p. 48.

<sup>2</sup> Ovsjaniko-Kulikovskij, 1912, pp. 163-164.

<sup>3</sup> Ovsjaniko-Kulikovskij, 1900, p. 1151.

<sup>4</sup> Cette démarcation a été développée plus tard par S. Karcevskij, qui voyait en elle l'apport principal de la conception des propositions impersonnelles d'Ovsjaniko-Kulikovskij (Karcevskij, 1927, p. 122). Karcevskij distinguait en outre entre le sujet animé et inanimé de l'action. Adoptant le point de vue de N. Pedersen, Karcevskij expliquait que le sujet inanimé commence à être perçu comme la *cause* de l'action, mais son *auteur* reste inconnu pour le locuteur.

vère inutile, maladroite. Dans ces propositions, le sujet ne manque pas, mais il n'est pas nommé. Il garde sa place dans la pensée grammaticale, mais quand on prononce la phrase, cette place reste d'abord floue et ne devient claire que lorsque le prédicat est prononcé<sup>1</sup>. Le verbe-prédicat peut être exprimé par un verbe à

a) la troisième personne du pluriel :

*Nigde, pri vzaimnoj vstreče, ne rasklanivajutsja tak blagorodno, kak na Nevskom prospekte...*<sup>2</sup>

[Nulle part on ne se salue d'une manière aussi noble que sur l'avenue Nevskij...]

b) la deuxième personne du singulier du Présent ou du Futur ou de l'Impératif :

*Da otsjuda, xot' tri goda skači, ni do kakogo gosudarstva ne doedeš*<sup>3</sup>  
(2me personne de l'Impératif)

[D'ici, même si tu vas (en russe - un Impératif) à cheval pendant trois ans, tu n'atteindras jamais un autre pays]

c) l'infinitif :

*Esli ego sprosit' prjamo o čem-nibud', on nikogda ne vspomnit, ... a esli sprosit' o čem drugom, tut-to on i pripletet ego, i rasskažet s takimi podrobnostjami, kotoryx i znat' ne zaxočes.*

[Si on lui demande quelque chose directement, il ne se le rappellera jamais, ... mais si on lui demande quelque chose d'autre, il l'ajoutera (populaire) et le racontera avec tout un tas de détails qu'on n'aura pas envie de connaître.]

Tous les verbes expriment non pas les personnes grammaticales, mais la personne indéterminée, sommaire.

Voici comment Ovsjaniko-Kulikovskij explique les raisons de l'emploi des propositions impersonnelles<sup>4</sup> : dans les propositions du type

<sup>1</sup> Ovsjaniko-Kulikovskij, 1900, p. 1152.

<sup>2</sup> exemple tiré de Gogol *Nevskij prospekt*, cité d'après Ovsjaniko-Kulikovskij, 1902, p. 211.

<sup>3</sup> exemple tiré de Gogol *Revisor*, cité d'après Ovsjaniko-Kulikovskij, 190, p. 175.

<sup>4</sup> *Ib.*, p. 211.

a), la raison est la volonté de ne pas nommer le sujet de l'action. Ainsi, dans l'exemple a), le sujet de l'action est trop clair, il est inutile de préciser. Ceci vaut également pour les propositions du type b). Dans le type c), l'infinitif garde sa capacité d'exprimer la personne indéterminée qui est le trait caractéristique des propositions relativement impersonnelles les distinguant des propositions absolument impersonnelles, dans lesquelles la personne est imaginaire (*mnimyj dejatel'*). L'analyse des propositions de ce type dans différentes langues, entre autres, en sanscrit, en allemand, et en vieux slave, permettent à Ovsjaniko-Kulikovskij de conclure qu'elles évoluent vers les absolument impersonnelles<sup>1</sup>.

2) Les propositions absolument impersonnelles sont celles dans lesquelles la question *Qui ? Qu'est-ce qui ?* est tout à fait impossible. Parmi ces propositions, Ovsjaniko-Kulikovskij distingue plusieurs types à partir de la forme du verbe-prédicat et explique leur apparition :

a) le verbe est à la 3<sup>me</sup> personne des trois temps :

*Emu ne guljalos', ne xodilos', ne xotelos' daže podnjat'sja vverx...<sup>2</sup>*  
[littéralement : *Il ne lui venait pas l'envie de se promener, de marcher, ni même de s'envoler...* ](Passé)

*On li vezet, ili ego gnalo, on ne znal...<sup>3</sup>* [*Il ne savait pas si c'était lui qui conduisait, ou si (quelque chose) le conduisait*]

Un cas particulier de ce type est représenté par les propositions où le sujet de l'action n'est pas connu, mais où on le cherche : le caractère imaginaire du sujet de l'action ne contente pas le locuteur :

*I predstav'te vy sebe, gospoda : tol'ko èto ja zadul sveču, zavozilos' u menja pod krovat'ju ! Dumaju : krysa ? Net, ne krysa : skrebet, vozitsja, češetsja... Nakonec, ušami zaxlopalo !<sup>4</sup>*  
[*Et figurez-vous, messieurs : à peine eus-je soufflé ma bougie, que (quelque chose) se mit à remuer (3<sup>me</sup> personne neutre) sous mon lit ! J'ai pensé : un rat ? Non, pas un rat : (ça) gratte le sol, se remue, se gratte... Enfin, (cela) se met à battre les oreilles !*]

<sup>1</sup> Ovsjaniko-Kulikovskij, 1900, pp. 1173-1175.

<sup>2</sup> exemple tiré de Gogol *Ames mortes*, cité d'après Ovsjaniko-Kulikovskij, 1902, p. 211.

<sup>3</sup> exemple tiré de Tolstoj *Guerre et paix*, cité d'après Ovsjaniko-Kulikovskij, 1902, p. 217.

<sup>4</sup> exemple tiré de Turgenev *Le chien*, cité d'après Ovsjaniko-Kulikovskij, 1900, p. 1152.

Dans cette proposition, l'auteur de l'action est absent, mais l'intérêt de la phrase consiste à l'éclaircir, c'est-à-dire, à éclaircir le point de la pensée grammaticale où se trouve le sujet.

Ovsjaniko-Kulikovskij dégage la tendance générale de l'évolution des propositions impersonnelles qui, avec le temps, s'emploient de plus en plus souvent à la place des propositions personnelles dans le but de détourner l'attention du sujet et de la concentrer sur l'action qui est représentée comme incontrôlable, fatale. Il illustre son schéma de l'évolution par des exemples :

*Bolezn' lomit kosti > Lomit kosti*<sup>1</sup>

[*La maladie me casse les os. > Ça me casse les os*]

Pour ne pas citer toutes les formes possibles des verbes-prédicats avec les exemples que l'on trouve dans les œuvres cités d'Ovsjaniko-Kulikovskij, je ne cite que les types qu'il dégage :

b) le prédicat est exprimé par un verbe abstrait comme *est'* [*il y a*], *bylo* [*il y avait*], *budet* [*il sera, il y aura*], *byvalo* [*il arrivait que*] accompagné d'adverbes *žal'* [*il est dommage*] et *nel'zja* [*on ne peut pas, il est interdit de*] :

*Nel'zja bylo gljadet' bez učastija na ix vzaimnuju ljubov'*.<sup>2</sup>

[*On ne pouvait pas regarder sans sympathie l'amour de l'un envers l'autre .*];

c) le prédicat est l'adverbe *net* égal à *ne+est'* [*il n'y a pas*] :

*Net vremeni*.<sup>3</sup> [*Pas de temps.*];

d) le prédicat est exprimé par le verbe *est'* [*être*] qui est omis ;

e) le prédicat est exprimé par le verbe sous forme passive ;

<sup>1</sup> Ib.

<sup>2</sup> exemple tiré de Gogol *Les seigneurs de l'ancien-monde*, cité d'après Ovsjaniko-Kulikovskij, 1912, p. 181.

<sup>3</sup> Ib.

f) le prédicat est le verbe *byt'* suivi d'un infinitif + *pora*;

g) le prédicat est un infinitif avec un complément d'objet indirect au Datif ;

h) un prédicat-verbe impersonnel *bylo, prošlo* + un adjectif numéral, il n'y a pourtant pas d'accord en nombre entre l'adjectif numéral et le verbe;

i) le prédicat est exprimé par un verbe impersonnel suivi du pronom neutre *ono* :

*I durno ono bylo, i xorošo ono bylo*<sup>1</sup>

[Ce (*ono* — pronom neutre) était mauvais et c'était bien.]

Je considère nécessaire de m'arrêter sur ce cas, car il permet de comparer les différentes explications proposées par Potebnja et par Ovsjaniko-Kulikovskij. Ce dernier emploie ici le terme *faux pronom* (*ložnoe mestoimenie*), comme en français *il* dans *Il pleut*. On ne pourrait même pas l'appeler faux sujet, c'est une forme pronominale particulière qui indique l'absence totale de sujet et l'impossibilité de la question *Qu'est-ce qui ?*<sup>2</sup>. Potebnja a parlé à ce sujet de l'influence de la conception mythologique du monde chez nos ancêtres, qui représentaient tous les processus comme engendrés par des esprits. Mais si Potebnja expliquait cet emploi chez Gogol par l'influence de l'ukrainien sur sa langue<sup>3</sup>, Ovsjaniko-Kulikovskij ne soutient pas ce point de vue et trouve des exemples du même type chez Dostoevskij<sup>4</sup>.

Ovsjaniko-Kulikovskij parle de l'existence des formes transitoires entre les propositions personnelles et les propositions impersonnelles qui témoignent de la rapidité avec laquelle ces dernières remplacent les propositions personnelles dans le russe moderne.

*On to začerknet, to opjat' postavit slovo. Raza tri perestavljal 'čto', no vyxodilo ili bezsmyslīca, ili soseđstvo s drugim 'čto'...*<sup>5</sup>

<sup>1</sup> exemple tiré de Dostoevskij *Les frères Karamazov*, cité d'après Ovsjaniko-Kulikovskij, 1912, p. 186.

<sup>2</sup> Ovsjaniko-Kulikovskij, op.cit., p. 186.

<sup>3</sup> Potebnja, 1968 [1899], pp. 318-319.

<sup>4</sup> Ovsjaniko-Kulikovskij, 1902, p. 217.

<sup>5</sup> exemple tiré de Gončarov *Oblomov*, cité d'après Ovsjaniko-Kulikovskij, 1909, p. 183.

[*Il biffait et remettait le mot. Il remplaça trois ou quatre fois 'čto', mais ça donnait soit un non-sens, soit deux 'čto' l'un à côté de l'autre.*]: pas d'accord entre le sujet et le prédicat qui est à la troisième personne neutre.

Le sujet de cette phrase (*bezmyslica [non-sens]*) a perdu toute sa nature nominale et cesse par conséquent d'accomplir sa vraie fonction de sujet pour devenir un *faux sujet* qui répond désormais à la question *Comment ?* [*ça sort comment ?*] et évolue vers un complément circonstanciel de manière. Le caractère personnel de ces propositions est détruit par la disparition de l'accord du prédicat avec le sujet. Les verbes, d'après Ovsjaniko-Kulikovskij, auraient pu subir l'influence des formes impersonnelles *Morozilo* [*Il gelait*]. Par conséquent, la proposition *Prošlo tri goda* [*Il est passé trois ans*] ressemble de plus en plus pour nous à *Prošlo mnogo vremena* [*Il est passé beaucoup de temps*] où *prošlo* s'accorde en nombre et en genre avec *mnogo*.

La plupart des conclusions que tire Ovsjaniko-Kulikovskij au cours de ses recherches portent sur les propositions impersonnelles en russe. Nous en trouvons cependant quelques-unes qui regardent les autres langues, par exemple, le français<sup>1</sup>. Il s'intéresse notamment aux propositions impersonnelles comportant le *il* impersonnel dans la construction *il y a*. Ce *il*, écrit-il, ne peut pas être considéré comme pronom, puisqu'il ne remplace aucun nom, il ne fait que remplir la fonction syntaxique qui consiste à montrer que le point de la pensée grammaticale où se trouve le sujet existe, mais le locuteur n'est pas du tout intéressé à éclaircir le sujet<sup>2</sup>. Il appelle ce *il* «pseudo-pronom» (*psevdomestoimenije*). En ancien français, il n'est pas fréquent. Quand il est apparu en tant que pseudo-pronom, les propositions impersonnelles étaient déjà impersonnelles, il était introduit dans les constructions *y ad*, qui ne comportaient pas de pronom, mais l'adverbe *i* [*là-bas*]. Ovsjaniko-Kulikovskij fait une revue critique de la conception de l'apparition de *il* impersonnel en français proposée par A. Darmesteter et propose sa propre conception. D'après lui, du point de vue syntaxique, ce *il* est un pronom de la troisième personne neutre. Depuis les premiers cas de son emploi, il était senti en tant que *tel*. Ovsjaniko-Kulikovskij essaye de trouver la cause de l'emploi de ce *il*. Il arrive à conclure que les pronoms neutres existaient dans la langue française dès ses débuts. Si l'un d'eux a commencé à faire partie des constructions impersonnelles, c'était

<sup>1</sup> Ovsjaniko-Kulikovskij propose également sa conception de l'évolution de *es* impersonnel en allemand (Ovsjaniko-Kulikovskij, 1900) que je ne peux pas décrire vu ma connaissance insuffisante du vieux allemand.

<sup>2</sup> Ovsjaniko-Kulikovskij, 1900, p. 1155.

dû au désir inconscient des locuteurs de souligner l'absence du sujet. Il s'agit donc aussi de l'élimination du sujet. Ovsjaniko-Kulikovskij montre ainsi la place de l'évolution de ce phénomène dans l'évolution de toute la pensée grammaticale.

L'évolution des formes impersonnelles dans la langue moderne doit être vue comme un des signes les plus importants de cette même évolution de la proposition vers la domination du prédicat sur le sujet, vers la disparition des éléments nominaux et la croissance de la verbalité de la proposition dont avait parlé Potebnja, qu'Ovsjaniko-Kulikovskij appelle «diminution de l'aperception grammaticale du sujet» (*umen'senie grammatičeskoj appercepcii podležaščego*)<sup>1</sup>. Il cite d'autres changements de la langue qui témoignent de cette évolution. Par exemple, la transformation des constructions avec les participes-attributs en prédicats verbaux simples, où le participe devient complément circonstanciel. Ici, nous remarquons le déplacement du centre de gravité de la proposition vers le prédicat, l'aperception grammaticale du prédicat dominant celle du sujet<sup>2</sup>.

Si l'on parle du développement des thèses qui défendaient l'idée du lien entre la grammaire et la psychologie, en même temps qu'Ovsjaniko-Kulikovskij, F.F. Fortunatov (1843-1914) et A.A. Šaxmatov (1864-1920) étudient les parties de la proposition en relation avec l'acte psychologique de communiquer<sup>3</sup>. Plus tard, cette tradition donnera naissance à d'autres conceptions psycholinguistiques, par exemple, à la tentative de Marty de construire une grammaire universelle basée sur le principe de la ressemblance psychophysiologique des locuteurs<sup>4</sup>.

Après Ovsjaniko-Kulikovskij, c'est A.M. Peškovskij (1878-1933) qui a développé la thèse de Potebnja sur la verbalité croissante dans la proposition<sup>5</sup>. Il a également donné d'autres exemples de changements linguis-

<sup>1</sup> *Ib.*, p. 1178.

<sup>2</sup> Ovsjaniko-Kulikovskij, 1900, pp. 1180-1181.

<sup>3</sup> Šaxmatov conclut que les propositions impersonnelles en principe pouvaient naître des propositions impersonnelles puisque dans toutes les langues indo-européennes les verbes dans les constructions impersonnelles prennent la forme de la 3<sup>e</sup> personne du singulier. Pourtant, écrit-il, cette hypothèse est difficile à prouver puisque ces propositions existaient déjà dans la proto-langue. (Šaxmatov, 1941, p. 88)

<sup>4</sup> Marty, 1976.

<sup>5</sup> Peškovskij soutient la thèse de l'évolution des propositions impersonnelles à partir des propositions personnelles à deux termes, la pensée pré-langagière

tiques qui témoignent de cette évolution en russe moderne, comme par exemple la création de nouveaux verbes par les Futuristes, l'emploi des verbes à la place des participes. Dans l'histoire de la langue russe, c'est le cas du verbe, qui s'emploie de plus en plus souvent à la place du participe (participe=nom verbal)<sup>1</sup>. Ces faits permettent à Peškovskij de conclure, comme Potebnja, que l'évolution de la pensée scientifique et littéraire ne présente qu'un cas particulier de l'évolution de la pensée en général, qui se reflète dans la langue. Il observe en même temps en physique le développement des études sur l'énergie et l'oubli de la notion de substance. Celle-ci perd de son importance et fait apparaître les processus comme des actes de force et d'énergie<sup>2</sup>.

L'un des buts de Potebnja consistait à présenter l'évolution des différents types de proposition comme le reflet de l'évolution de la pensée humaine. Il a ainsi décrit l'évolution de la proposition dans les langues de type nominatif<sup>3</sup>. Son disciple A.V. Popov (1856-1880) a continué ses recherches dans le but de reconstruire le modèle de la proposition du type nominatif dans la proto-langue indo-européenne. Dans cette langue, la proposition évoluait d'après Popov vers une délimitation plus forte entre le nominatif et l'accusatif. L'accusatif s'est défini par la suite comme cas de l'objet direct<sup>4</sup>. Les conclusions intéressantes de Popov et de Potebnja ont donné naissance à d'autres idées. Au début du XXe siècle, les thèses de Potebnja ont été développées par les adeptes de la typologie syntaxique, de Uhlenbeck en Hollande à Marr et Meščaninov en URSS, et par Schuchardt en Autriche. Ils ont notamment complété l'hypothèse de Potebnja sur l'existence d'un type plus archaïque de proposition, le type ergatif<sup>5</sup>.

---

se basant sur l'association de deux représentations. Le sujet est supprimé en tant que cause inconnue de l'action. Pourtant, d'après Peškovskij, on ne peut pas considérer ces propositions comme totalement impersonnelles puisque le verbe garde la forme de la troisième personne. Peškovskij considère nécessaire de prendre en considération le type transitif ou intransitif du verbe. (Peškovskij, 1928, pp. 424-425).

<sup>1</sup> Peškovskij, 1928, p. 400.

<sup>2</sup> *Ib.*

<sup>3</sup> Le type nominatif est le type qui regroupe les langues dont les parties structurales sont orientées vers l'opposition sémantique entre le sujet et l'objet.

<sup>4</sup> Popov 1880-1881, à ce sujet voir également Kryš'ko, 1990.

<sup>5</sup> La structure des langues du type ergatif se base sur l'opposition entre l'auteur de l'action et l'objet de cette action, et la notion de sujet n'est pas importante.

K.K. Uhlenbeck (1866-1954) expliquait la fonction du cas, ou affixe, ergatif par les croyances populaires existantes dans les sociétés de clan. Le cas ergatif représente d'après lui la personne qui produit une action comme dépendante de la force magique<sup>1</sup>. Ces thèses ont inspiré N.J. Marr (1864-1934) qui voit les familles de langues de différents types comme se trouvant à des stades successifs de l'évolution de la langue. Les types de proposition illustreraient notamment ces stades. Nous retrouvons dans chaque langue des vestiges des époques précédentes. En russe, langue du type nominatif, les constructions impersonnelles sont considérées comme vestiges du stade ergatif dans l'évolution de la langue, préexistant au type nominatif actuel<sup>2</sup>. Quant à I.I. Meščaninov (1883-1967), il développe dans ses premières œuvres les thèses de Marr et considère les différentes constructions de propositions (les constructions passive, affective, ergative et nominative) comme des stades successifs dans l'évolution de la proposition<sup>3</sup>. Mais vers la fin de sa carrière il abandonne peu à peu cette idée du lien entre les deux processus. En fin de compte, une seule des transformations supposées avait été prouvée, celle de la construction ergative à la construction nominative (la preuve trouvée par Uhlenbeck consiste en la ressemblance entre le Nominatif indo-européen et le Génitif). Les autres ne demeuraient que spéculatives.

L'apport principal des recherches de Potebnja, Ovsjaniko-Kulikovskij et plus tard d'Uhlenbeck, Marr et Meščaninov réside dans le fait qu'ils ont prouvé que les membres de la proposition, habituellement considérés en tant que catégories grammaticales universelles, diffèrent selon les langues. Les questions soulevées à la fin du XIXe et au début du XXe siècle dans le cadre de la problématique des propositions impersonnelles restent toujours actuelles. Ainsi, la question de l'existence du sujet reste problématique pour les langues du type ergatif et celle de l'universalité de la catégorie grammaticale du sujet constitue une des préoccupations actuelles de la linguistique moderne. Quant à la question de l'existence d'un lien entre le type de proposition et le stade d'évolution de la langue, elle reste toujours ouverte. Le problème des propositions impersonnelles est toujours au centre des discussions. Par exemple, Ju. Stepanov revient aux causes de l'élimination du sujet. D'après lui, il existait dans la proto-langue deux classes de verbes : les verbes actifs et les verbes passifs. Les constructions impersonnelles ne peuvent inclure que les verbes actifs, par exemple, *Grom gremit* [*Le tonnerre tonne*] donne *Gremit* [*Il tonne*] parce

---

<sup>1</sup> Uhlenbeck, 1950.

<sup>2</sup> Marr, 1933-1937.

<sup>3</sup> Meščaninov, 1936, 1940.

que le verbe est actif. Les verbes passifs engendrent les constructions avec accusatif : *služit'* [servir] donne *službu služiti'* [litt. servir un service].<sup>1</sup> Un autre linguiste, Krys'ko revient sur le point de vue diachronique sur le problème de l'objet et de la transitivité et réétudie les conceptions de Potebnja, de Peškovskij et de Popov.<sup>2</sup>

Voilà à quelles conclusions et quels débouchés ont amené les conceptions des propositions impersonnelles et de la proposition en général de Potebnja et d'Ovsjaniko-Kulikovskij. Il est impossible d'imaginer qu'elles n'ont pas influencé l'évolution des conceptions du rapport entre la grammaire et la logique, la grammaire et la psychologie, ainsi que celles de l'évolution de la langue. Je considère nécessaire de souligner encore une fois que le développement des autres sciences à la fin du XIXe siècle a influencé la linguistique. Il suffit de se rappeler la thèse de Potebnja de l'augmentation du rôle du verbe dans la proposition influencée par l'intérêt des études physiques pour l'énergie. C'est précisément la découverte des lois de l'énergie, des lois de la thermodynamique et notamment cette fameuse deuxième loi de la thermodynamique qui a fait bouger les idées reçues dans d'autres sciences. Sans aller jusqu'à qualifier la conception syntaxique de Potebnja de tentative d'expliquer l'évolution de la proposition en termes des lois de la thermodynamique, je conclus néanmoins qu'à la fin du XIXe siècle, l'influence de la physique sur les autres sciences est fondamentale. Il suffit de se rappeler l'application de la deuxième loi de la thermodynamique à l'économie proposée par Marx dans sa théorie de la plus-value.

© Elena Kokochkina

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AKSAKOV, K.S. (1875) : *Sočinenija filologičeskie, Polnoe sobranie sočinenij*, vol. II, Moskva [Œuvres philologiques].  
 BARSOV, A.A. (1721) : *Kratkie pravila rossijskoj grammatiki*, Moskva [Règles condensées de grammaire russe].

<sup>1</sup> Stepanov, 1989, pp. 56-59.

<sup>2</sup> Krys'ko, 1997.

- BASISTOV, (1848) : *Sistema sintaksisa*, Moskva.
- BEKKER, K. (1841) : *Organismus der Sprache als Einleitung zur deutschen Grammatik*, Frankfurt.
- BONDARKO A.V. et al. (1985) : *Grammatičeskije koncepcii v jazykoznanii XIX veka*, Leningrad: Nauka [Les conceptions grammaticales dans la linguistique du XIXème s.].
- BEREZIN, F.M. (1976) : *Russkoe jazykoznanije konca XIX — načala XX vekov*, Moskva: Nauka [La linguistique russe de la fin du XIXème - début du XXème siècle].
- BULIČ, S.K. (1904) : *Očerk po istorii jazykoznanija v Rossii*, vol. II, München : O.Sagner (rééd. 1989) [Esquisse d'histoire de la linguistique en Russie].
- BUSLAEV, F.I. (1858) : *Opyt istoričeskoj grammatiki russkogo jazyka*, Moskva [Essai de grammaire historique du russe].
- DEJKINA, A.D. (1995) : «Kniga F.I. Buslaeva 'o prepodavanii otečestvennogo jazyka' — pervoosnova metodičeskoj nauki», *Russkij jazyk v škole*, 1995, n° 2, p. 117-118 [Le livre de Buslaev 'sur l'enseignement de la langue nationale' comme base d'une science méthodique].
- DMITRIEVSKIJ, A.A. (1878) : «Praktičeskie zametki o russkom sintaksise», *Filologičeskie zapiski*, 1878, 1, Voronež [Remarques pratiques sur la syntaxe russe].
- FONTAINE, J. (1995) : «A.A. Potebnja, figure de la linguistique russe du XIX siècle», *Histoire-Epistémologie-Langage*, 17/II, 1995, pp. 95-123.
- GALKINA-FEDORUK, E.M. (1958) : *Bezličnye predloženiya v sovremennom russkom jazyke*, Moskva : Izdatel'stvo Moskovskogo Universiteta [Les propositions impersonnelles en russe moderne].
- GREČ, N.I. (1827) : *Praktičeskaja russkaja grammatika*, Sankt-Peterburg : Imperatorskij Vospitatel'nyj Dom [Grammaire russe pratique].
- GRUNSKIJ, N.K. (1910) : *Očerki po razrabotke sintaksisa slavjanskix jazykov*, vol. II, Jur'ev [Essai d'élaboration d'une syntaxe des langues slaves].
- KARCEVSKIJ, S. (1927) : *Système du verbe russe*, Prague.
- KLASSOVSKIJ, V. (1870) : *Nerešennye voprosy v grammatike*, Sankt-Peterburg [Questions non résolues de grammaire].
- KRYS'KO, V.B. (1997) : *Istoričeskij sintaksis russkogo jazyka. Ob"ekt i perexodnost'*, Moskva : Indrik [Syntaxe historique du russe. Objet et transitivité].
- (1990) : «Iz istorii ruskoj lingvističeskoj kritiki. (Recenzija F.F. Fortunatova na 'Sintaksičeskie issledovanija' A.V. Popova), *Izvestija Akademii Nauk, serija literatury i jazyka*, vol. 49, 1, 1990, pp. 51-61 [Sur l'histoire de la critique linguistique russe. Le compte-rendu de 'Etudes syntaxiques de Popov' par Fortunatov].

- KUDRJAVSKIJ, D. (1902) : «D.N. Ovsjaniko-Kulikovskij. Sintaksis ruskogo jazyka», *Izvestija Otdelenija ruskogo jazyka i slovesnosti Imperatorskoj Akademii Nauk*, vol. VII (1902), 4, Jur'ev [Ovsjaniko-Kulikovskij. Syntaxe russe].
- MARR, N.J. (1933-1937) : *Izbrannye trudy*, 5 vol., Moskva-Leningrad [Œuvres choisies].
- MARTY, A. (1976) : *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie*, Hildesheim, New York : G. Olms.
- MEŠČANINOV, I.I. (1936) : *Novoe učenje o jazyke. Stadial'naja tipologija*, Leningrad [la nouvelle théorie du langage. Typologie stadiale].
- (1940) : «*Obščee jazykoznanie. K probleme stadial'nosti v razvitii slova i predloženia*», in *problemy razvitija jazyka*, Moskva, 1975 [Linguistique générale. Le problème de la stadialité dans l'évolution de la structure de la proposition].
- (1949) : *Glagol*, Moskva-Leningrad : AN SSSR [Le verbe].
- (1984) : *Nominativnoe i ergativnoe predloženie. Tipologičeskoe sravnenie struktur* Moskva : Nauka [Proposition nominative et proposition ergative. Comparaison typologique des structures].
- MIKLOŠICH, F. (1865) : *Die Verba Impersonalia im Slavischen*, Wien : Kais.-Koenigl. Hof., Staatsdr.
- MILOVIDOV G.A. (1878) : «*Vtorostepennyj člen predloženia podležaščee ?*», *Filologičeskie zapiski*, 1878, 6, Voronež [Le sujet est-il un membre secondaire de la proposition?].
- NEKRASOV, N.P. (1904) : «*Po povodu sintaksisov ruskogo jazyka g. Belorussova i prof. Ovsjaniko-Kulikovskogo*», *Izvestija Otdelenija ruskogo jazyka i slovesnosti Imperatorskoj Akademii nauk*, vol. IV, 1904, 3, Sankt-Peterburg [A propos des syntaxes du russe de Belorusov et d'Ovsjaniko-Kulikovskij].
- OL'XOVIKOV, V.A. (1985) : *Teorija jazyka i vid grammatičeskogo opisanija: stanovlenie i evoljucija kanona grammatičeskogo opisanija v Evrope*, Moskva: Nauka [Théorie de la langue et genre de description grammaticale : apparition et évolution du canon de la description grammaticale en Europe].
- OVSJANIKO-KULIKOVSKIJ, D.N. (1893) : *A.A. Potebnja, kak jazykoved-myslitel'*, Kiev [Potebnja comme penseur linguiste].
- (1896) : *Očerki nauki o jazyke*, Moskva: Russkaja mysl' [Essais en science du langage].
- (1900) : «*Iz sintaksičeskix nabljudenij. K voprosu o klassifikacii bes-sub"ektnyx predloženij*», *Izvestija otdelenija jazyka i slovesnosti Imperatorskoj Akademii Nauk*, 1900, v. V, livre IV, Sankt-Peterburg, p. 1147-1186 [Observations syntaxiques. La classification des propositions sans sujet].

- (1909) : *Rukovodstvo k izučeniju sintaksisa russkogo jazyka*, 2<sup>e</sup> éd., Moskva [Manuel d'étude de la syntaxe russe].
- (1912) : *Sintaksis russkogo jazyka*, Sankt-Peterburg [Syntaxe russe].
- PEŠKOVSKIJ, A.M. (1928) : *Russkija sintaksis v naučnom osveščennii*, Moskva-Leningrad : Gosudarstvennoe Izdatel'stvo [La syntaxe russe sous un éclairage scientifique].
- POPOV, A.V. (1880-1881) : *Sintaksičeskie issledovanija. I. Imenitel'nyj, zvatel'nyj i vinitel'nyj v sanskrite, zende, latinskom, nemeckom, litovskom, latyšskom i slavjanskom*, Voronež [Etudes syntaxiques. I. Nominatif, vocatif et accusatif en sankrit, avestique, latin, allemand, lituanien, leton et slave].
- POTEBNJA, A.A. (1862) : *Mysl' i jazyk*, Kiev : Sinto, 3<sup>e</sup> éd., 1993 [La pensée et la langue].
- (1874) : *Iz zapisok po russkoj grammatike*, 1977, vol.I-II, Moskva: Prosvěščeniye [Notes de grammaire russe].
- (1899) : *Iz zapisok po russkoj grammatike*, 1968, vol. III, Moskva [Notes de grammaire russe].
- (1905) : *Iz zapisok po teorii slovesnosti*, 1970, The Hague, Paris: Mouton [Notes sur la théorie littéraire].
- SÉRIOT, P. (1995) : «Changements de paradigmes dans la linguistique soviétique», *Histoire-Epistémologie-Langage*, XVII-2, Paris.
- STEINTHAL, H. (1855) : *Grammatik, Logik und Psychologie. Ihr Prinzipien und ihr Verhältnis zu einander*, Berlin.
- ŠAXMATOV, A.A. (1941) : *Sintaksis russkogo jazyka*, 2<sup>e</sup> éd., 2 vol., Leningrad [Syntaxe russe].
- STEPANOV, Ju.S. (1989) : *Indoevropskoe predloženie*, Moskva : Nauka [La proposition indo-européenne].
- TESNIÈRE, L. (1959) : *Eléments de syntaxe structurale*, Paris : Klincksieck.
- UHLENBECK, K.K. (1950) : «Passivnyj karakter perexodnogo glagola ili glagola dejstvija v jazykax Severnoj Ameriki», in *Ergativnaja konstrukcija predloženija*, Moskva [Le caractère passif du verbe transitif ou du verbe d'action dans les langues d'Amérique du Nord].
- UŠINSKIJ, F.D. (1870) : *Rodnoe slovo*, Sankt-Peterburg [La langue maternelle].
- VINOGRADOV, V.V. (1958) : *Iz istorii izučenija russkogo sintaksisa (ot Lomonosova do Potebni i Fortunatova)*, Moskva: Izdatel'stvo Moskovskogo Universiteta [Histoire de l'étude de la syntaxe russe (de Lomonosov à Potebnja et Fortunatov)].
- (1978) : «Lingvističeskie vzgljady D.N. Ovsjaniko-Kulikovskogo», in Vinogradov V.V. : *Istorija russkix lingvističeskix učenij*, p. 104-110 [Les conceptions linguistiques d'Ovsjaniko-Kulikovskij].
- WUNDT, W. (1904) : *Die Sprache. Impersonalien*, Leipzig.